

FÉLIX LE GARREC

Né en 1930 à Plonéour-Lanvern, Félix Le Garrec s'intéresse à la photographie dès l'âge de 19 ans. A l'issue de quelques années passées à Paris à travailler dans des laboratoires de développement photos, il revient en 1956 dans son village natal pour s'y établir photographe. Le tournage par Charles Brabant du film *Les naufrageurs* en pays Bigouden, lui offre l'occasion de s'essayer au métier de photographe de plateau, une activité qu'il pratiquera ensuite en intermittence avec sa vocation de photographe de village. Sa formation initiale d'ajusteur le pousse à expérimenter des dispositifs techniques ingénieux lui permettant de réaliser des tirages de très grands formats qui contribuent à sa notoriété. Entre 1966 et 1970 il collabore régulièrement avec *Le Télégramme de Brest*, alors premier quotidien national à oser la couleur en Une.

1969 est une année charnière dans sa carrière : il est à la fois photographe de plateau pour le film *Z* de Costa Gravas et le créateur, avec René Vautier de l'UPCB (Unité de Production Cinématographique de Bretagne, société de production à l'origine de nombreux films et documentaires dont le célèbre *Avoir 20 ans dans les Aurès* primé à Cannes en 1972. Avant d'être nommé directeur de l'Atelier Régional Cinématographique Bretagne en 1983, il collabore, avec son épouse Nicole, à la réalisation du fameux documentaire *Plogoff, des pierres contre des fusils* en 1980.

L'œuvre photographique de Félix Le Garrec est protéiforme : scènes de tournage, le quotidien d'un village et ses habitants, portraits sociaux mais aussi paysages marins et scènes de genre. Tout l'intéresse, pourvu qu'il s'y dessine une histoire humaine.

Depuis peu le couple a pris conscience de l'importance du fonds photographique accumulé au cours des années de pratique du photographe et désirent maintenant valoriser le travail de Félix. L'association *Les amis de Nicole et Félix Le Garrec* a vu le jour en février 2018. Elle travaille conjointement au Port-Musée pour assurer au mieux l'entrée des photographies de Félix dans les réserves du musée et apporte son aide pour ce qui est de la collecte de mémoires.

Pour cette exposition des projections ont été organisées afin de rencontrer d'anciens marins qui ont participé à l'expédition de 1972 et de recueillir leurs témoignages.

LES THONIERS-SENNEURS – 1972

Photographies de Félix Le Garrec

En 1972, c'est Félix qui va directement voir le patron d'armement de Concarneau dans son bureau pour savoir s'il est possible de faire un reportage à bord de thoniers-senneurs. Intéressé par la pêche il propose de laisser le double des photographies au patron et sa demande est prise au sérieux. 48 heures après, Félix prend l'avion jusqu'au Panama pour rejoindre les marins, alors en escale. L'expédition se compose de trois thoniers senneurs : l'Île de Sein, le Trévignon et le Président Lacour. La pêche au thon était pratiquée par deux armements en Bretagne : celui de Concarneau, la COBRECAF et l'autre de Poulgoazec, l'ACF. Les marins partis à bord sont de Douarnenez, Tréboul ou encore Concarneau.

Douarnenez est le premier port de pêche côtier de France au XIXème. La pêche est son principal moteur économique mais le métier est difficile et une crise affecte la ville dès 1902. Les pêcheurs se tournent vers d'autres pêches. La pêche au thon commence à se développer lors de la première guerre mondiale. D'abord pêché sur des voiliers, les bateaux évoluent très vite et les méthodes aussi. A partir des années 1950, le poisson habituellement pêché dans l'océan Atlantique du côté des côtes africaines s'est fait de plus en plus rare. Cette conjoncture conduit les marins à aller pêcher plus loin et ainsi trouver des zones où la pêche serait plus rentable, ici les Caraïbes. La pêche au thon a connu un essor remarquable en 20 ans en faisant des investissements. D'abord une pêche saisonnière (hivernale) elle s'est très vite industrialisée grâce à des évolutions techniques comme l'arrivée, à la fin des années 1950, des congélateurs à bord de ces bateaux qui ont permis de pêcher beaucoup plus de poissons. Avant, la technique de pêche utilisée était la canne et à partir des années 1960, c'est une nouvelle technique, venant des Etats-Unis qui se fait connaître : la pêche à la senne. C'est une technique qui consiste à entourer le poisson qui se trouve en surface et à l'enfermer progressivement dans le filet à l'aide de bateaux, aussi appelés skiffs. Le thon pris dans l'immense filet est alors mis sur le pont à l'aide d'une sorte d'épuisette appelée salabarde et ensuite mis dans les cales prévues à sa conservation.

Les équipages des trois thoniers-senneurs ont tout d'abord tenté d'aller pêcher dans l'océan Pacifique, mais la concurrence était trop grande avec les japonais, les américains et les coréens, grandes puissances en présence de la pêche au thon tropical. Les marins ont donc traversé le Canal de Panama et se sont rendu en mer des Caraïbes. Félix arrive alors que les marins sont en escale. Il se fait accueillir d'abord difficilement, on le qualifie « d'empêche », de journaliste parisien... Mais lorsqu'il commence à répondre en breton à un des membres de l'équipage qui vient lui poser une question, le dialogue s'installe petit à petit. Félix passe une à deux semaines sur chaque bateau pour comprendre comment fonctionne la vie à bord d'un thonier parti pêcher dans les Caraïbes. Il se fait petit à bord et observe attentivement.

Environ 800 photographies sont prises en un mois et demi d'expédition. Les photographies prises par Félix posent ici le regard sur des hommes et sur leur travail, c'est de la photographie sociale et maritime.